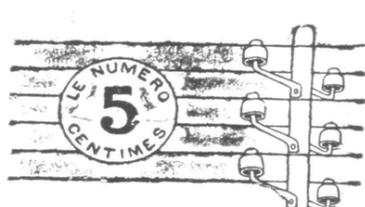


L'Égalité



Cinquième Année. — N° 306

DE ROUBAIX ET TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

Judi 2 Novembre 1899

ABONNEMENTS			
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	12 fr.
Autres Départements.	5 fr. 60	11 fr.	15 fr.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

NOTRE TOMBOLA

Hier, mardi, les lots suivants nous ont été réclamés :

Le premier (obligation de la Ville de Bruxelles) gagné par M. Julien Ménard, 7, rue du Sentier, à Loos-lez-Lille, porteur du numéro 17,802, première série.

Le deuxième (Bon de l'Exposition de 1900, gagné par M. Vancovez, rue de l'Humanité (au Drapeau National) Armentières, porteur du numéro 37,838, première série.

Le quatrième (Bon de l'Exposition), gagné par M. Ferdinand Décarpentay, à Haveluy, près Denain, porteur du numéro 48,791, première série.

Le huitième (Loge de quatre places au Grand-Théâtre de Lille), gagné par M. Henri Lambin, rue du Faubourg de Lille, cour St-Honoré, Armentières, porteur du numéro 46,825, 1re série.

AVIS IMPORTANT

Tous les lots non réclamés le jeudi 2 novembre seront soumis à un nouveau tirage qui aura lieu le même jour, à six heures du soir, aux bureaux de l'Administration.

61, rue des Ponts-de-Comines

Vendredi matin, 3 novembre, nous donnerons les résultats de ce nouveau tirage qui sera renouvelé, s'il y a lieu, jusqu'à ce que tous les lots soient réclamés.

Les porteurs de suppléments sont donc invités à les conserver.

Nous rappelons que les résultats de nos tirages sont aussi communiqués GRATUITEMENT, dans nos bureaux et par nos vendeurs, à toute personne qui en fait la demande.

Socialisme et Politique

Il fut de mode pendant un certain temps — il l'est encore à l'heure actuelle — en quelques milieux — de dire et de répéter sur tous les tons que les travailleurs doivent se désintéresser totalement de l'action politique, ou qu'ils ne doivent s'y prendre que pour la combattre énergiquement. De sorte que tout socialiste serait, par le fait même, un anarchisme déguisé, déposant un bulletin blanc dans l'urne électorale à la place du bulletin obligatoire, subissant de voter dans les pays où la loi le libre cette abstention.

Ainsi parlèrent en France sous le second Empire, certains socialistes, se disant volontiers disciples de Proudhon. Ils se bornaient à l'étude de quelque sorte académique des questions sociales et professant pour la politique un dédain aussi profond que leur dissimulé.

C'était à eux qu'Henri Trarieux, alors dans toute l'ardeur juvénile de sa lutte contre l'arbitraire avissant de l'Empire et de ses comités, jetait ce cri d'alarme : « N'oubliez pas la politique ! »

C'est une saine amonition existant à cette époque entre les hommes d'action et les théoriciens, sectateurs de la pure doctrine, dont quelques-uns poussaient la naïveté si

loin qu'ils croyaient aux sentiments démocratiques du prince Jérôme Napoléon.

C'est également l'esprit de défiance vis-à-vis des politiques qui anime les trades-unions anglaises et les fait presque exclusivement se confiner dans l'action économique, ce qui est d'ailleurs quelque peu caractéristique du socialisme anglais sauf exceptions, bien entendu.

A côté de ces socialistes et faisant avec eux le plus vivant contraste, nous voyons tout un parti pour lequel, suivant le mot malheureux de Gambetta, il n'existe pas de question sociale, ou tout au moins pour lequel la question sociale n'est que secondaire et doit être subordonnée à la politique.

Néanmoins, en ces derniers temps, les légitimes réclamations des classes laborieuses ont pris une telle intensité que les sectes restées jusqu'alors retranchées aux réformes les plus anodines ont senti la nécessité de leur donner un semblant de satisfactions, tout en promettant aux travailleurs monts et merveilles pour l'avenir.

Quant à nous, nous croyons que la politique et le socialisme doivent être étroitement unis, en ce sens que la politique doit être socialiste et que le socialisme a le devoir d'être politique.

La recherche de l'idéal ne peut nous être occultée les réalités.

En les luttes à main armée ont fait leur temps et sont remplacées par la bataille des idées.

À qui servirait d'ailleurs une révolution faite par une poignée d'hommes, si énergiques soient-ils, si les convictions qui les animent ne sont pas ou ne sont qu'incomplètement partagées par la masse du peuple ?

Les propagandistes de la social-démocratie ont eu à cet égard de nombreux et très intéressants exemples, au retour des conservateurs, qui se bornent à faire des lectures ou à donner des conférences.

Leur but doit être de favoriser dans les cercles électoraux des idées de manipulation, au lieu de travailler à la conquête d'une majorité électorale soumise à l'opinion par le vote.

Pour nous, la politique est un moyen et non un but, car nous n'en faisons pas un métier, ce qui nous distingue des partis de dictature et de réaction.

Nous concevons l'Union socialiste à la commune ou au département, comme un simple instrument de combat, qui a pour but de combattre énergiquement les idées qui nous paraissent mauvaises, et de défendre les idées qui nous paraissent bonnes.

La politique n'est pas un jeu, elle est un moyen de lutte, elle est un moyen de faire passer une idée, elle est un moyen de faire passer une idée.

Le sénateur Trarieux a bien voulu nous adresser une lettre, dans laquelle il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

Il nous expose ses idées sur la politique et le socialisme, et nous les exposons dans ce journal.

NOS DESSINS LE CONFLIT ANGLO-TRANSVAALIEN



Les meilleurs soldats aux ordres de Louis-Milla

LETTRE FRANÇAISE

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 27 octobre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 28 octobre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 29 octobre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 30 octobre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 31 octobre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 1er novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 2 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 3 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 4 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 5 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 6 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 7 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 8 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

Le ministre de la Guerre a répondu au ministre de la Marine, le 9 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la guerre.

Le ministre de la Marine a écrit au ministre de la Guerre, le 10 novembre, pour lui faire part de ses vœux en ce qui concerne la marine.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LES BATEAUX SOUS-MARINS

On a fait la semaine dernière à Cherbourg, des essais sur un sous-marin de 100 tonnes, qui peut rester sous l'eau pendant 24 heures.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

L'amiral Bourgeois et de l'ingénieur Brun pour en entreprendre la relation.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

Le sous-marin a été construit par le capitaine de vaisseau de la flotte, M. de la Roche.

On obtient ainsi des qualités nautiques supérieures.

La tourelle est munie de hublots qui permettent au capitaine de diriger le canon à la surface, c'est le point vulnérable quand le sous-marin a de la profondeur.

On comprend aisément que ce bateau dans la main de nos marins si braves, si hardis, deviendrait une arme des plus redoutables, et que les cuirassés, ces fortes forteresses flottantes, et à la merci de ses coups invincibles.

En ce qui concerne les perfectionnements, et la France posséderait une flotte de pygmées adroits et agiles, capables d'attaquer en quelques secondes les plus puissants cuirassés.

E.-O. LAMI.

HORS LA LOI

Dans un cirque, à Reims, M. Lerolle, député radical, a été déclaré hors la loi.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

M. Lerolle a été déclaré hors la loi pour avoir refusé de se soumettre à la justice.

ROGER-LA-HONTE

Grand Roman populaire
par
JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

Elle se trouvait dans une atroce et inextricable situation.

Où bien elle se parlerait, et alors elle accusait Roger !

— Pas d'issue... pas de fuite possible !... Cet homme la tenait, tenait son cœur et la torturait à son aise.

— Il y a plus fort que M. Lacroix, poursuivit-elle sans pitié. Votre mari vous fait horreur, mais vous avez compassion de lui, en souvenir de votre amour, vous avez compassion de lui et vous voulez le sauver parce qu'il faut, à tout prix que vous épargnez votre fille, l'ignominie d'un père assassin !... Alors que faites-vous ?... Vous niez l'évidence, en prétendant devant votre femme de chambre, n'avoir point entendu de détonation. Et vous essayez même par un subterfuge dont vous désespérez expliquez-moi naïveté, vous essayez, dis-je, de créer un alibi à Roger Lacroix.

Henriette répondait, avec la même obstination, avec le même entêtement et, voulant nier malgré tout :

— Le passé de mon mari témoigne de sa probité, d'un honnête homme ne capable pas d'un tel crime.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Ses lèvres étaient sèches et elle les humectait fréquemment du bout de la langue.

— Elle se taisait... Elle cherchait à nous faire raisonner, en son esprit affaibli, mais ne trouvait plus rien.

— Vous ne me le demandez pas, fit M. Lacroix impatiente... je vais quand même vous le dire... Le créancier de votre mari était justement Larouette, et c'est le soir même du remboursement de cette créance si fatale à la fortune de votre mari que Larouette a été assassiné.

— Allez besoin de vous convaincre encore. Non, je souffre beaucoup de l'angoisse où je vous vois. Et cependant je n'en ai pas fini de vous torturer.

— Je vais être obligé de me rendre chez vous. Il y aura une perquisition minutieuse, enfin madame je vais être obligé, en votre présence, d'entendre, d'interroger votre fille Suzanne.

— Elle eut un geste d'horreur, mais elle ne dit pas un mot. Elle n'avait plus de forces. Elle étonnait. Elle se renversa dans le fauteuil où elle était assise et ferma les yeux.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Ses lèvres étaient sèches et elle les humectait fréquemment du bout de la langue.

— Elle se taisait... Elle cherchait à nous faire raisonner, en son esprit affaibli, mais ne trouvait plus rien.

— Vous ne me le demandez pas, fit M. Lacroix impatiente... je vais quand même vous le dire... Le créancier de votre mari était justement Larouette, et c'est le soir même du remboursement de cette créance si fatale à la fortune de votre mari que Larouette a été assassiné.

— Allez besoin de vous convaincre encore. Non, je souffre beaucoup de l'angoisse où je vous vois. Et cependant je n'en ai pas fini de vous torturer.

— Je vais être obligé de me rendre chez vous. Il y aura une perquisition minutieuse, enfin madame je vais être obligé, en votre présence, d'entendre, d'interroger votre fille Suzanne.

— Elle eut un geste d'horreur, mais elle ne dit pas un mot. Elle n'avait plus de forces. Elle étonnait. Elle se renversa dans le fauteuil où elle était assise et ferma les yeux.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Ses lèvres étaient sèches et elle les humectait fréquemment du bout de la langue.

— Elle se taisait... Elle cherchait à nous faire raisonner, en son esprit affaibli, mais ne trouvait plus rien.

— Vous ne me le demandez pas, fit M. Lacroix impatiente... je vais quand même vous le dire... Le créancier de votre mari était justement Larouette, et c'est le soir même du remboursement de cette créance si fatale à la fortune de votre mari que Larouette a été assassiné.

— Allez besoin de vous convaincre encore. Non, je souffre beaucoup de l'angoisse où je vous vois. Et cependant je n'en ai pas fini de vous torturer.

— Je vais être obligé de me rendre chez vous. Il y aura une perquisition minutieuse, enfin madame je vais être obligé, en votre présence, d'entendre, d'interroger votre fille Suzanne.

— Elle eut un geste d'horreur, mais elle ne dit pas un mot. Elle n'avait plus de forces. Elle étonnait. Elle se renversa dans le fauteuil où elle était assise et ferma les yeux.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Ses lèvres étaient sèches et elle les humectait fréquemment du bout de la langue.

— Elle se taisait... Elle cherchait à nous faire raisonner, en son esprit affaibli, mais ne trouvait plus rien.

— Vous ne me le demandez pas, fit M. Lacroix impatiente... je vais quand même vous le dire... Le créancier de votre mari était justement Larouette, et c'est le soir même du remboursement de cette créance si fatale à la fortune de votre mari que Larouette a été assassiné.

— Allez besoin de vous convaincre encore. Non, je souffre beaucoup de l'angoisse où je vous vois. Et cependant je n'en ai pas fini de vous torturer.

— Je vais être obligé de me rendre chez vous. Il y aura une perquisition minutieuse, enfin madame je vais être obligé, en votre présence, d'entendre, d'interroger votre fille Suzanne.

— Elle eut un geste d'horreur, mais elle ne dit pas un mot. Elle n'avait plus de forces. Elle étonnait. Elle se renversa dans le fauteuil où elle était assise et ferma les yeux.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.

— Ses lèvres étaient sèches et elle les humectait fréquemment du bout de la langue.

— Elle se taisait... Elle cherchait à nous faire raisonner, en son esprit affaibli, mais ne trouvait plus rien.

— Vous ne me le demandez pas, fit M. Lacroix impatiente... je vais quand même vous le dire... Le créancier de votre mari était justement Larouette, et c'est le soir même du remboursement de cette créance si fatale à la fortune de votre mari que Larouette a été assassiné.

— Allez besoin de vous convaincre encore. Non, je souffre beaucoup de l'angoisse où je vous vois. Et cependant je n'en ai pas fini de vous torturer.

— Je vais être obligé de me rendre chez vous. Il y aura une perquisition minutieuse, enfin madame je vais être obligé, en votre présence, d'entendre, d'interroger votre fille Suzanne.

— Elle eut un geste d'horreur, mais elle ne dit pas un mot. Elle n'avait plus de forces. Elle étonnait. Elle se renversa dans le fauteuil où elle était assise et ferma les yeux.

— Elle avait tiré son mouchoir et elle s'essuyait fréquemment les mains et le front. Une rougeur violente lui brûlait les pommettes.